

PARLEMENT



Un spectacle de l'Encyclopédie de la parole

Mise en scène et composition : Joris Lacoste

Interprétation: Emmanuelle Lafon

Administration/Production : Échelle 1:1 / Edwige Dousset +33(0)6 13 43 11 29 administration@echelle1-1.org

Diffusion : Ligne directe / Judith Martin + 33(0)6 70 63 47 58 judith.martin@lignedirecte.net

PRÉSENTATION

- ‘ Conception: Encyclopédie de la parole
- ‘ Mise en scène et composition : Joris Lacoste
- ‘ Collaboration: Frédéric Danos et Grégory Castéra
- ‘ Interprétation: Emmanuelle Lafon
- ‘ Dispositif sonore: Kerwin Rolland et Andrea Agostini

Parlement a été produit par Échelle 1:1, en co-production avec la Fondation Cartier et le Parc de La Villette dans le cadre des Résidences d'Artistes.



Parlement est un solo composé à partir du corpus sonore de l'Encyclopédie de la parole : la partition est constituée d'enregistrements de paroles aussi diverses qu'une plaidoirie, un message de répondeur, un discours politique, une déclamation poétique, une publicité, un extrait de sitcom, un prêche religieux, un commentaire sportif... Ces enregistrements, d'abord recueillis pour leurs qualités propres, ont fourni la matière d'une écriture théâtrale particulière, procédant par montage et composition non de textes, mais de sons. En faisant se succéder une centaine de voix à l'intérieur d'un même corps, celui de l'actrice Emmanuelle Lafon, *Parlement* génère un discours transformiste et poétique, traversé par la diversité de la parole humaine.

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis 2007, ce collectif qui réunit musiciens, poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs, sociolinguistes, curateurs, collecte toutes sortes d'enregistrements de parole et les inventorie sur son site internet en fonction de propriétés ou de phénomènes particuliers telles que la cadence, la choralité, le timbre, l'adresse, la saturation ou la mélodie.

Qu'y a-t-il de commun entre la poésie de Marinetti, des dialogues de Louis de Funès, un commentaire de tiercé, une conférence de Jacques Lacan, un extrait de South Park, le flow d'Eminem ou de Lil Wayne, un message laissé sur un répondeur, les questions de Julien Lepers, une prédication adventiste, *Les Feux de l'amour* en VF, un discours de Léon Blum ou de Bill Clinton, une vente aux enchères, une incantation chamanique, les déclamations de Sarah Bernhardt, une plaidoirie de Jacques Vergès, une publicité pour du shampoing, des conversations enregistrées au café du coin ?

À partir de cette collection qui comprend aujourd'hui près de 800 documents sonores, l'Encyclopédie de la parole produit des pièces sonores, des performances et spectacles, des conférences, des jeux et des expositions.

En 2013, l'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, Grégory Castéra, David Christoffel, Elise Simonet et Valérie Louys.

BIOGRAPHIES

Joris Lacoste est né en 1973, il vit et travaille à Paris. Il écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996, et réalise ses propres spectacles depuis 2003. Il a ainsi créé 9 lyriques pour actrice et caisse claire aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2005, puis Purgatoire au Théâtre national de la Colline en 2007, dont il a également été auteur associé. De 2007 à 2009 il a été co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers. Il initie deux projets collectifs, le projet W en 2004 et l'Encyclopédie de la parole en 2007, qui donne lieu notamment en 2009 au solo Parlement. En 2004 il lance le projet Hypnographie pour explorer les usages artistiques de l'hypnose : il produit dans ce cadre la pièce radiophonique Au musée du sommeil (France Culture, 2009), l'exposition-performance Le Cabinet d'hypnose (Printemps de Septembre Toulouse, 2010), la pièce de théâtre Le vrai spectacle (Festival d'Automne à Paris, 2011), l'exposition 12 rêves préparés (GB Agency Paris, 2012), la performance La maison vide (Festival Far° Nyon, 2012), ainsi que 4 prepared dreams (for April March, Jonathan Caouette, Tony Conrad and Annie Dorsen) à New York en octobre 2012. Site : www.jorislacoste.net

Grégory Castéra est né en 1981. Il vit et travaille à Paris et Aubervilliers.

Il co-dirige Les Laboratoires d'Aubervilliers avec Alice Chauchat et Natasa Petresin-Bachelez depuis 2010. Il mène également *Des Récits ordinaires*, une recherche sur la formation progressive des oeuvres par la parole (La Villa Arson, Kadist Art Fondation), en collaboration avec Yael Kreplak et Franck Leibovici.

Il a notamment coordonné le centre d'art et de recherche Bétonsalon (Paris) de 2007 à 2009, où il a été co-curateur du festival Playtime, en collaboration avec Mélanie Bouteloup, et membre de l'Ecole Publique de Paris.

Il est membre de l'encyclopédie de la parole depuis 2008.

Emmanuelle Lafon. Formée au CNSAD, elle joue notamment auprès de Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli, Frédéric Fisbach, Jean-Baptiste Sastre, Bernard Sobel, Madeleine Louarn, Bruno Bayen, Aurélia Guillet, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Célie Pauthe... Au cinéma, elle tourne avec Marie Vermillard, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Denise Chalem (Talents Cannes), Philippe Garrel.

Elle fait partie du collectif F71 (www.collectiff71.com) avec Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Sara Louis et Lucie Nicolas: réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne, et participent à la production de leurs spectacles.

Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son, voix, texte et musique, lui permet de collaborer avec des artistes issus non seulement de la scène théâtrale, mais de la musique et des arts plastiques : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, Emmanuel Whitzthum, Thierry Fournier, Marie Husson. Elle participe au projet collectif de l'*Encyclopédie de la parole*.

Né en 1959, **Frédéric Danos** dit oui à tout. Il est membre de L'Encyclopédie de la parole, fait du bruit avec les groupes *Jeune fille orrible*, *Hyroyuki* et *Mimidan*, publie dans la revue *Nioques* et le magazine *Le Tigre*, collabore avec Joris Lacoste, Olivier Bosson, Nicolas Boone, Pierre Huyghe, performe des films qu'il n'a pas terminés, milite à la Coordination de intermittents et précaires (sculpture sociale).

A VENIR

Tournées

Suite n°2

' **29 septembre 2016**

Festival BITEF, Belgrade (RS)

' **23 au 25 novembre 2016**

Le Maillon, Strasbourg (FR)

' **29 novembre au 2 décembre 2016**

La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale (FR)

' **9 décembre 2016**

Le Manège, Maubeuge (FR)

' **13 au 15 décembre 2016**

Festival Mesure pour Mesure, Nouveau Théâtre de Montreuil (FR)

' **10 au 14 janvier 2017**

Théâtre Garonne, Toulouse (FR)

' **31 mars 2017**

Espaces Pluriels, Pau (FR)

Parlement

' **30 au 31 janvier 2017**

Festival Écritures partagées / Centre chorégraphique national et Centre dramatique national de Caen (FR)

Créations

Suite n°3 'Europe'

' **Mai 2017**

PREMIERE - Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles (BE)

' **Automne 2017**

Festival d'Automne à Paris (FR)

Blablaba

' **Automne 2017**

PREMIERE - Festival d'Automne à Paris / Grande Halle de la Villette - Théâtre Paris Villette - Centre Georges Pompidou, Paris (FR)

Nous contacter pour toute demande de disponibilité

Ligne Directe : info@lignedirecte.net / www.lignedirecte.net

Diffusion : Judith Martin + 33 (0)6 70 63 47 58 - judith.martin@lignedirecte.net

Marie Tommasini + 33 (0)6 50 26 42 03 - marie.tommasini@lignedirecte.net

Administration & production : Edwige Dousset +33 (0)6 13 43 11 29 - administration@echelle1-1.org



Parlement, le solo à plusieurs voix de Joris Lacoste

23-25 février 2011
vendredi 18 mars 2011,
par [Marie Juliette Verga](#)

En février, le Centre Pompidou reprend *Parlement* de Joris Lacoste, monologue issu d'un montage sonore dont Emmanuelle Lafon est la prodigieuse émettrice.

Joris Lacoste, co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers, a fait de *L'Encyclopédie de la parole* l'un de ses nombreux chantiers en cours. Un corpus sonore crée à partir de différentes collectes personnelles qui contient toutes formes de parole. Les formes orales sont ainsi inventoriées : poésie orale, performance, théâtre, lectures, dialogues de cinéma, conversations courantes, entretiens, rap, témoignages, récits, récitatifs, documents ethnographiques, discours politiques, religieux, pédagogiques,

plaidoiries, leçons de danse, de yoga, de gymnastique, instructions militaires, instructions sportives, hypnose, litanies, prières, cérémonies, journaux télévisés, commentaires sportifs, contes, reportages, boniments, publicité, vente aux enchères, synthèse vocale, slogan féministe, discours de propagande, enregistrement de séminaires universitaires, extraits de sitcom... On en perd le souffle.

Ces enregistrements deviennent la matière d'une écriture théâtrale. Les codes des différents régimes de parole sont tressés et mis à nu. on perçoit alors la mélodie de la parole qui est tout à la fois étrange et familière car déplacée, décadée. Une centaine de voix cohabitent à l'intérieur d'un même corps et Emmanuelle Lafon devient une diseuse-transformiste. Seule en scène pendant une heure, en compagnie d'un micro et d'une bouteille d'eau, la comédienne fascine et porte loin le sien, de souffle. *Parlement* est une expérience plus qu'une pièce. Les voix de cette interprète virtuose s'échappent, se mêlent, se confrontent. Les différences de genres, de disciplines ou de sources n'existent pas. Le spectateur se construit lentement un point de vue ou plutôt un point d'écoute qui propose une co-existence aux paroles. De micro-rapports entre les intonations, les accents d'une lecture poétique et ceux d'un présentateur télé se font alors entendre. La voix est au centre du jeu. Elle nous amène à la découvrir, à s'attacher à chacune de ses inflexions, de ses variations de tessiture ou de débit. Nous sommes alors "experts de la parole". Nous savons reconnaître les types de discours, débusquer la parole intime ou formatée dans une langue ou une voix inconnue.

Intelligent et foisonnant, ce projet emprunte aux collages de la musique contemporaine, au corps présent par une incarnation mémorable et le théâtre s'installe à la croisée des chemins. *Parlement* est inévitablement poétique et politique. Emmanuelle Lafon devient le haut-parleur idéal de la composition instantanée à laquelle nous souscrivons chaque jour pour éviter la folie. Un parfait rejeton de cette belle et bonne chose qu'est *L'encyclopédie de la parole*.

Le Monde

Une comédienne, plusieurs paroles

« Parlement », au Théâtre de la Bastille, avec Emmanuelle Lafon

Théâtre

Il ne faut pas forcément grand-chose pour faire un vrai moment de théâtre. Dans *Parlement*, qui se joue dans la petite salle du Théâtre de la Bastille, à Paris, le décor est inexistant. Que voit-on ? Juste une comédienne – mais quelle comédienne ! –, vêtue comme vous et moi, en jean et t-shirt, debout devant un pupitre et un micro.

Pendant une heure, cette actrice, Emmanuelle Lafon, prête sa voix et son corps à une multitude de paroles de statuts très différents : discours politiques, extraits de feuilletons télévisés à l'eau de rose, publicités, plaidoires, messages sur répondeur, harangue de vendeur à la criée, commentaires sportifs, textes poétiques, proférations pythiques à la Jacques Lacan, ou pure matière sonore travaillée par des artistes comme Joseph Beuys ou John Cage.

Parlement fait partie d'un projet plus vaste que mène depuis plusieurs années Joris Lacoste, un grand garçon un peu lunaire, né en 1973, qui codirigeait jusqu'en 2009 le centre d'art pluridisciplinaire des Laboratoires d'Aubervilliers : *L'Encyclopédie de la parole*.

Avec des amis, il a d'abord collec-

té des milliers de documents sonores de toute nature, des séminaires de grands philosophes à ce qu'on peut entendre sur YouTube. Ils en ont tiré des pièces purement sonores et des séances d'écoute organisées pour le public autour des aspects formels de la parole : la cadence, l'adresse, l'intonation, le timbre, la saturation... Puis, ils ont décidé d'en faire un spectacle, c'est-à-dire de faire passer ces paroles originelles à travers une seule et même personne, mais pas n'importe laquelle : une comédienne, c'est-à-dire une personne capable d'adopter le timbre, l'intonation, le débit... de nombreuses autres.

Entrelacs

Cela n'a l'air de rien, mais tout est dans les décalages que cela produit. C'est drôle, d'abord, dans la manière dont le montage opéré fait apparaître des similitudes entre des paroles de nature différente : la cohabitation entre un discours de Ségolène Royal et un prêche tiré de l'évangile selon Saint-Jean, par exemple, déclenche évidemment l'hilarité de la salle.

Mais d'autres entrelacs sont plus fins, plus troublants, comme celui qui met en regard un texte de l'auteur contemporain Olivier Cadiot, qui travaille énormément sur le rythme du langage, et les

onomatopées proférées pendant un cours de gym. Ou encore celui qui superpose la mélodie d'un chaman avec la parole pauvre et déliée d'un étudiant d'une grande école de commerce.

Ensuite, c'est beau, comme un « *aboli bibelot d'inanité sonore* » à la Mallarmé, qui joue de tous les allers-retours entre le sens et la pure matière sonore, avant de devenir, sur la fin, complètement dadaïste.

Et puis, mine de rien, il en dit beaucoup sur nous, ce spectacle d'apparence modeste. Sur le flux sonore dans lequel on est pris incessamment, et qui nous amène à mettre sur le même plan les vraies paroles et les discours de communication. Alors se détachent toutes les dimensions du mot de *Parlement*, qui donne son titre à ce drôle d'objet dont on sort avec une furieuse envie de retrouver la parole : rare, dense, agissante. Et qui a encore un espace d'expression, aujourd'hui : le théâtre, justement. ■

Fabienne Darge

Parlement, par Joris Lacoste. Avec Emmanuelle Lafon. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. M^oBastille. Tél. : 01-43-57-42-14. Les 23, 28, 29 et 30 janvier à 19 h 30. De 13 € à 22 €. Durée : 1 heure.

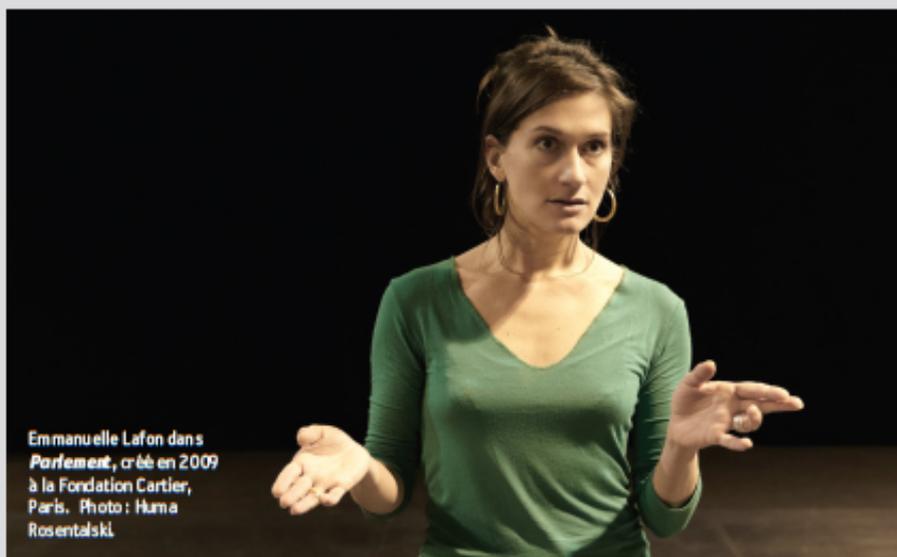
Interprétations du dire

Sans le projet collectif *L'Encyclopédie de la parole*, initié par Joris Lacoste et les Laboratoires d'Aubervilliers en 2007, *Parlement* n'aurait pas vu le jour. Une équipe d'artistes (poètes, performeurs, musiciens, DJ, créateurs sonores, réalisateurs radio) cherche à appréhender la diversité des formes orales et propose au public une méthode d'exploration de la parole, sélectionnant, organisant, catégorisant des documents sonores, sous forme de séances d'écoute, de conférences et de performances. À partir du corpus des enregistrements de *L'Encyclopédie de la parole*, Lacoste orchestre un solo avec la comédienne Emmanuelle Lafon. Il poursuit avec cette nouvelle proposition son projet personnel d'expérimentation des différents dispositifs d'apparition de la parole et de la présence de l'acteur.

Parlement, c'est le Parlement, une assemblée où se discutent les affaires des hommes, le lieu de la représentation de la multitude, mais c'est aussi la diversité des façons de parler, la multiplicité des actes de paroles à partir desquels s'énoncent des discours. Cette performance met en rapport toutes sortes de discours, ceux qui se disent dans

les échanges (entretien radio, message téléphonique, déclaration d'amour, charabia, conversation) et disparaissent avec l'acte même de leur énonciation et les discours qui se disent, se redisent et se reformulent à chaque fois différemment (plaidoirie, rituel religieux, prêche, thérapie, conférence scientifique, allocution politique). C'est une parole-monde que Joris Lacoste et la comédienne font ici entendre ; une masse de paroles différenciées ou anonymes, provenant de divers documents sonores, qui ont été arrachées à leur contexte d'origine (les médias) pour être réinvesties dans le système ritualisé du théâtre. La comédienne transmet de manière réelle les tessitures des voix, les matières sonores des documents et leurs contenus, grâce à un travail d'écriture très précis du jeu et du texte (sur le rythme, l'intonation, l'adresse, la fréquence, la variation ou le « tuilage » soit de la forme, soit du contenu). Le simple fait de procéder au déplacement des discours du système radiophonique à celui du théâtre – lequel est une ritualisation de la parole, définissant les gestes, les circonstances, tout un ensemble de signes participant à son énonciation – invite le spectateur à élaborer des interprétations,

à inventer d'autres univers. La démarche de Lacoste est d'investir à chaque projet différents dispositifs de représentation, d'essayer de nouvelles manières de dire en contrecarrant les repères, décadant les contenus, pour les réactiver dans le cadre mouvant de l'incarnation et de la profération théâtrales (les médias pour *Parlement*, le concert pour les *9 Lyriques* et le spectacle pour *Purgatoire*). Dans les *Lyriques*, les codes du concert étaient activés par une théâtralité qui jouait de la frontalité, des adresses, de ses intensités, inaugurant une sorte de dit-chanté, selon une écriture scénique – gestuelle et profération – précisément étudiée par la comédienne Stéphanie Béghain et le batteur Nicolas Fenouillat. En procédant à un déplacement des rituels, une décontextualisation de la production de la parole et du discours, Lacoste redonne une valeur nouvelle à son apparition et en restitue, par là même, sa qualité d'événement. La décontextualisation ravive l'aléatoire des discours, la matérialité. Le spectateur passe d'une hypothèse à une autre ; l'acte théâtral est l'occasion pour lui de produire une activité d'interprétation, de tisser un réseau de rapports sensibles et émotionnels entre lui, l'acteur et ce qui se joue sur le plateau. Dans *Purgatoire*, Lacoste va au-delà d'une procédure de décadage des repères : il s'agit là d'une mise en suspens de l'événement même de la représentation : le spectacle ne peut pas avoir lieu, n'aura pas lieu, un problème est survenu. Mais en postulant son impossibilité, Lacoste met en œuvre sa potentialité. Les acteurs s'évertuent à détourner l'intérêt des spectateurs de ce qu'ils étaient en droit d'attendre – le spectacle – pour les amener à porter leur regard sur ce qui s'expose ici et maintenant, c'est-à-dire une présentation par les acteurs des actions d'un spectacle en puissance. Ainsi, d'une manière générale, l'objet du travail de Lacoste n'est-il pas de représenter un passé, un ailleurs ou des subjectivités en acte (une *mimesis*), mais de rendre à l'apparition de la parole et à la présence de l'acteur leur qualité essentielle d'événements. **Pascale Gateau**



Emmanuelle Lafon dans
Parlement, créé en 2009
à la Fondation Cartier,
Paris. Photo : Huma
Rosentalaki

Emmanuelle Lafon vous laisse... cent voix

« Nous sommes tous des experts de la parole », tel est le slogan de l'Encyclopédie de la parole. Seule au micro, la comédienne présente au TU un solo hallucinant, *Parlement*.

Des échantillons de paroles balancés comme des gifles ou au contraire posés comme des baumes syllabiques, des onguents vocaliques. C'est dans un stock de 500 enregistrements, qu'une actrice, Emmanuelle Lafon, a pioché pour mixer un flux de parole unique, sous le titre *Parlement*.

Petit regard filtrant à la Izzy Huppert, mastication vocale à la Camille. Une fille à micro. Une voix seule qui semble chanter une partition faite de morceaux de parole, cent paroles différentes. Par exemple, une voix célèbre la mémoire des soldats fusillés pour l'exemple. Autre exemple : Maurice Thorez qui balance en roulant les « r » les *punchlines* de l'internationale prolétarienne.

Punchline, ça veut dire phrase-choc. Ses chocs, Emmanuelle Lafon va les pêcher partout, dans la supplique d'amour d'un répondeur nassillard, dans la voix gazéifiée d'un épisode de *Star Trek* (« il ne devrait pas y avoir de planète à cet endroit »).

Emmanuelle Lafon, comédienne extra-terrestre issue du Conservatoire de Paris, est une givrée de musique. Il suffit d'ailleurs de la voir se concentrer avant le spectacle, longues

inspirations, épaules bien dégagées, yeux clos, pour comprendre que l'enjeu est quasi sportif.

Voix reliées par legato

Tout, y compris l'essoufflement du stress, est calculé. Sa spécialité : le legato. On appelle legato le lien entre des notes successives. Des notes ou, ici, des voix. Des séquences vocales issues de contextes divers.

Beau monstre vocal, machine à fabriquer du legato, l'actrice n'est surtout pas une imitatrice. Quand elle passe des cris de la poissonnière au discours de Villepin, le legato fait apparaître des proximités musicales surprenantes.

Inutile d'évoquer les chants de la rue remoulinés par la cantatrice Cathy Berberian, même si ainsi ciselée, la parole relève aussi du chant. On se la prend direct, sa partition de cris, de chants, de soupirs, retravaillée au micro d'or. Elle est le chant du monde, celui qui hurle, vous laisse indifférent et vous prend au ventre. 9,95 le kilo, profitez profitez...

Daniel MORVAN.

Judi 21 janvier, à 20 h 30, au



Huma Rosenthal/ikl

Théâtre universitaire au campus du Tertre. Durée 1 h. 8 €/16 €. Précédé par « La chorale de l'Encyclopédie » à 20 h (15 mn, entrée libre). Pour

consulter les échantillons vocaux, <http://www.encyclopediedelaparole.org>

PARLEMENT

Maison de la Poésie

Date du 2 au 12 octobre 2013

Conception, composition et mise en scène Joris Lacoste

Avec Emmanuelle Lafon

Collaboration artistique Frédéric Danos, Grégory Castéra



Femme-orchestre

À première vue, *Parlement* semble annoncer dans son titre ce qu'il n'est pas : une assemblée d'individus qui en représentent d'autres, débattent, s'affrontent, délibèrent bref, font de la politique. Or, sur la scène de la *Maison de la Poésie*, seule une femme était présente, l'époustouflante comédienne Emmanuelle Lafon, qui, dans une performance d'une heure, donnait à entendre une multitude de prises de parole, allant du discours politique au message d'un amoureux déçu laissé sur un répondeur téléphonique, en passant par les inflexions mélodieuses du patois franco-provençal ou par le *flow* virtuose de Dizzee Rascal. Mais dans « Parlement », il y a « parler », et c'est bien à ce nerf étymologique qu'achoppent les recherches du groupe « *Encyclopédie de la parole* ».

Encyclopédique, le projet de ce groupe l'est à plusieurs titres. Rassemblant des personnalités aussi diverses que des musiciens, poètes, metteurs en scène, plasticiens, curateurs, acteurs et sociolinguistes, il collecte différentes formes de paroles et vise à rassembler la totalité des interprétations possibles de ces trouvailles. Se rapprochant alors de ce qu'Umberto Eco nomme la « sémantique en forme d'encyclopédie » par opposition à une sémantique « sous forme de dictionnaire » qui resterait enfermée dans une langue et bornée à des signifiés littéraux, le projet de l'Encyclopédie de la parole fait s'entrechoquer les langues, se veut universel et accumule pour confronter et associer des formes de parole qui, jusqu'alors, avaient peu de choses à faire ensemble. De ces rapprochements, surgissent des interprétations et des écoutes nouvelles, si bien que l'on découvre que l'emphase d'un philosophe a des intonations voisines de celles d'un personnage d'une vulgaire série télévisée, ou que les inflexions de Ségolène Royal découlent d'un type de discours bien précis, celui de l'homélie dans le prêche catholique. Encyclopédique, ce projet l'est car il vise moins à la transmission d'un sens qu'à la synthèse de façons de parler, de compresser, saturer, plisser et faire

chanter la parole. *Parlement* résulte de cette ambition de classement proprement scientifique, dans le sens où organiser le savoir autrement, c'est proposer une vision du monde différente.

Cette profusion de paroles est tenue dans la matérialité d'une seule voix, celle d'Emmanuelle Lafon, si bien que le caractère passionnant de *Parlement* tient à son aspect performatif : langage à l'état concret, la parole trouve son sens plein et troublant dans son contexte d'énonciation. En effet, si le langage se caractérise par sa structure, la parole ne peut se passer de son contexte et le charrie avec elle. Et c'est ce que fait entendre Emmanuelle Lafon, caméléon scénique, prenant en compte non seulement les destinataires des discours, mais également les médias qui les transportent et les enregistrent : répondeurs, radio, CD, télévision, vidéo youtube etc. Sa voix rend compte de tous ces réceptacles de parole qui en constituent la sensible mémoire et redonne également un contexte à ces fragments sonores, quelque peu désincarnés par leur reproduction technique. Si bien que l'on est troublé de découvrir que derrière un « bonjour » auquel on répond spontanément, se dissimule la citation d'un autre « bonjour », énoncé ailleurs, à une autre époque, dans un autre contexte. C'est dans le décalage entre la pleine présence de cette comédienne et sa simple fonction de passeur, que fuse le rire et jaillit l'émotion de ce spectacle, lorsque la parole devient flottante et se balade entre deux situations, deux époques – celle du spectacle et celle du contexte cité –, entre la concentration de l'actrice et l'investissement de personnes dans leur parole. Sans devoir « jouer un rôle » et faire de la psychologie, Emmanuelle Lafon, fait surgir des personnages, cite des émotions et de ces divergences, en crée de nouvelles. Représentante de ces centaines de paroles, elle en est à la fois le Parlement et le chef d'orchestre, les composant pour en faire ressortir l'urgence. Une urgence qui trouvera son acmé dans une partition finale à l'écriture extrêmement resserrée, rythmée par l'ostinato « Ce que nous défendons », citation nouée d'émotion d'une militante lors d'un mouvement des intermittents du spectacle. Plus qu'un récital dans lequel Emmanuelle Lafon nous interpréterait avec virtuosité les grands airs du langage humain, *Parlement* est un jeu qui retrouve les fondamentaux de la parole : « Dans toutes les langues, jouer avec les mots est un passe-temps fort agréable à la portée de tout le monde. »

L'Encyclopédie de la Parole présente un autre spectacle, *Suite n°1 "ABC"*, du **16 au 20 octobre 2013** au Centre Pompidou, du **19 au 23 novembre 2013** au Nouveau Théâtre de Montreuil.

HAUTS PARLEURS

Propos recueillis par Jean-Max Colard in supplément «Hospitalités» des *Inrockuptibles* n°721 du 22 septembre 2009

Dans le cadre d'*Hospitalités*, Jean-Jacques Lebel expose à La Maison Rouge, tandis que Joris Lacoste ouvre le troisième volet de *L'Encyclopédie de la parole* aux Laboratoires d'Aubervilliers. Tous deux s'interrogent sur l'incidence politique des mots et préconisent d'abolir les frontières de tous les langages, afin que l'art puisse "monter le son de la liberté". Une interview croisée entre deux "hauts parleurs", où l'on croise Félix Guattari, Louis de Funès, William Burroughs, Patti Smith, Allen Ginsberg...

Pour commencer cette rencontre, on pourrait demander à Joris Lacoste de nous présenter ce projet collectif intitulé *L'Encyclopédie de la parole*.

Joris Lacoste : C'est un projet collectif qui a commencé il y a deux ou trois ans quand on s'est rendu compte, avec quelques amis, qu'on avait tous pris l'habitude de collectionner, ou plutôt de collecter des enregistrements de paroles. Certains avaient des collections de poésie sonore, d'autres de documents ethnographiques, de séminaires de grands philosophes, d'interviews, d'extraits de films, de choses entendues à la télévision ou à la radio ou sur YouTube, etc.

Jean-Jacques Lebel : C'est une bibliothèque sonore ?

Joris Lacoste : Au départ, c'était juste des documents qu'on stockait dans nos ordinateurs, toutes sortes de paroles qui nous semblaient remarquables à un titre ou à un autre, de manière assez intuitive. On a commencé à se faire écouter tout ça les uns aux autres en cherchant à voir comment peuvent se répondre une lecture de Patti Smith et un commentaire de tiercé, un chamane argentin et Louis de Funès, un discours de Villepin et un vendeur de poissons à la criée, etc. Au début c'était vraiment comme un jeu.

Jean-Jacques Lebel : Beaucoup de choses m'intéressent dans ce que vous dites. Mais d'abord je vous rejoins sur le choix du mot "collecteur" plutôt que collectionneur. Car ça implique un type de recherche anthropologique. Ce n'est pas la même pratique que le collectionneur, pas la même écoute. Il n'y a pas de recherche plus-value, tout est dans la jouissance de la collecte. Et dans l'interconnexion de ce qui a été collecté.

Théoriquement et techniquement, ça n'a rien à voir. Je m'identifie totalement à ce concept de "collecteur", exactement comme Schwitters qui avait des énormes poches et qui ramassait un ticket de métro, un morceau de papier de bonbon, etc., et hop, il en faisait un collage d'art plastique, un assemblage en relief ainsi de suite...

Donc, vous empruntez à des sources sonores très diverses ?

Joris Lacoste : Oui, on ne fait pas de différence de sources, ni de disciplines, ni de genres. On prend la parole au sens le plus large, avec l'idée de trouver des micro-rapports ou des parentés formelles entre ces choses a priori très éloignées. Pour voir comment une lecture d'un poème par Charles Pennequin peut s'apparenter

à la parole de Julien Lepers dans *Question pour un champion*, par exemple, du point de vue de la cadence. Un discours de Ségolène Royal d'un sermon catholique, du point de vue de l'intonation. Un cours de Michel Foucault d'un discours de Malcolm X, du point de vue des accents. Quand on a commencé le projet, on a cherché une manière d'écouter ensemble ces documents : pour ce faire, on a invité des compositeurs contemporains ou des artistes sonores à agencer et mixer les différents extraits sonores fournis par les

collecteurs, à en faire une pièce sonore. La première saison de *L'Encyclopédie de la parole*, aux Laboratoires d'Aubervilliers, a ainsi consisté à organiser chaque mois une séance d'écoute autour de ce qu'on appelle une entrée, à savoir un aspect formel de la parole : la cadence, l'adresse, l'intonation, le timbre, la compression, la saturation... Pour la deuxième saison de *L'Encyclopédie*, on a élargi le principe et diversifié les manières de présenter notre recherche : outre les pièces sonores, ça prend maintenant la forme d'articles, de conférences, d'installations sonores, de pièces radiophoniques, d'ateliers et d'un spectacle, *Parlement*.

Jean-Jacques Lebel : De notre côté, nous avons créé *Polyphonix* en 1979. Sur des bases plus radicales du Festival de la libre expression des années 60. Contrairement à votre génération, où vous avez quantité de lieux où il est possible d'expérimenter, nous ne disposons d'aucun espace social ou de rencontre. Nous étions rejetés de partout, ce qui était positif, car ça nous a obligés à forger notre propre espace mental et à inventer notre propre lieu sociogéographique. Nous tenons à rester nomades, réductibles à aucun lieu, et surtout à aucune institution, ni même à aucune langue. Sur le disque anthologique *Polyphonix*, on entend sept langues : arabe, anglais, grec, français, italien... Quand William Burroughs parle de sa voix métallique, on ne va pas tout de même pas le traduire ! Nous errons à travers tous les langages et en dehors des langages, entre les langages possibles ou imaginables. Nous ne reconnaissons aucune frontière : on invitera dans la même soirée Édouard Glissant, par exemple, qui écrit du "Bossuet classique" et le poète sonore Bernard Heidsieck, ou bien un Chinois qui produit des musiques buccales ou encore un "Artaud" chinois ou turc. Pour nous, tout cela c'est de la poésie. Il n'y a pas de définition restrictive possible de la poésie. On avance en marchant et on voit ce qui advient.

Joris Lacoste : La question des frontières est très importante pour nous aussi, pas seulement entre les langues : d'emblée c'était un postulat de se dire, au risque de choquer, qu'on allait chercher comment considérer de la même façon des paroles poétiques, artistiques, politiques, commerciales, publicitaires, religieuses ou rituelles, etc. Ça ne veut certainement pas dire que tout se vaut, mais qu'on peut tenter de constituer un plan de composition pour lequel la question de la valeur ne se posera plus, ou plus de la même manière. C'est le travail qu'on essaie de faire. Construire un point de vue, ou plutôt un point d'écoute, selon lequel des choses aussi opposées qu'un discours de Chirac et un cri d'Artaud pourraient cohabiter.

Jean-Jacques Lebel : Je ne sais pas si ça choque, mais ça heurte ! Comme dans le vers de Rimbaud, *Entrechoquez vos genouillères, mes laiderons*. C'est un peu ça. Vous les entrechoquez, avec le sourire. Ce faisant, vous reprenez des procédés que des compositeurs de musique dite contemporaine, comme Stockhausen dans *Momente* ou bien Cage ont utilisés depuis plus de cinquante ans. Pour en revenir à Burroughs, un ami dont j'ai préfacé le premier disque en 1966, *Call Me Burroughs* (édité par la librairie anglaise à Paris), il a utilisé un simple micro, pas de chichi. Sa manière de dire son texte ressemblait expressément à la voix d'un speaker banal mais zombie. Il avait intégré, dans la fabrication de sa tonalité, qui était déjà très chiadée, la voix de celui qui vous parle à la NBC, ou bien sur la fréquence radio de la police. Sauf qu'au lieu de parler d'Eisenhower, de bagnoles ou de dentifrice, il dynamitait la réalité. J'apprécie beaucoup l'idée que vous poussiez un peu plus loin cette recherche et que vous mélangiez encore d'autres tonalités disparates.

Joris Lacoste : Si on souhaite entrechoquer toutes ces formes, c'est parce qu'on est tous traversés continuellement par toutes sortes de paroles extrêmement diverses. Nous sommes de fait tenus d'effectuer ce travail de les composer entre elles, de les comparer, de les rapprocher, sinon on ne pourrait pas le supporter, comme certains schizophrènes ne le supportent pas. Toute la journée, on discute avec des amis, on assiste à des réunions, on écoute la radio, on répond au téléphone, on laisse des messages sur répondeur, on va écouter de la poésie, on regarde la pub à la télé, on entend des voix enregistrées, le soir on va au cinéma ou au théâtre, le dimanche on va à la messe, etc. Si bien qu'il est impossible, à un moment, de ne pas se poser la question : qu'est-ce qu'il y a de commun entre tout ça ? Comment peut-on passer concrètement de l'un à l'autre ?

Jean-Jacques Lebel : Ça m'évoque un souvenir : un jour je discutais avec William Burroughs et il me racontait qu'il lui arrivait très souvent d'être défoncé et assis sur un banc à Paris. Comme il habitait rue Gît-le-Coeur, il allait très souvent sur la place Saint-Michel, et s'installait sur un banc public, défoncé à ne pas pouvoir bouger. Et alors il me disait qu'il branchait sa radio imaginaire : il écoutait les bribes de conversation de gens qui passaient à proximité du banc. Place Saint-Michel, il entendait trois phrases en grec, deux phrases en anglais, une en français, le flic qui passait, la sirène des pompiers, etc. C'était déjà, mentalement, comme chez Schwitters, ce processus de collecte anthropologique. Il ramassait du son et

malaxait le tout, il faisait du mixage, quoi. Il était seul, assis, défoncé sur son banc, mais en fait il mixait des émissions de radios d'origines géographiques et culturelles différentes.

J'imagine que dans votre exposition de La Maison Rouge, il y aura des pièces sonores ?

Jean-Jacques Lebel : Oui, bien sûr. Il y aura la pièce et le film *Monument à Félix Guattari*, montrés au Centre Pompidou dans l'exposition *Hors Limites* en 1994. J'avais invité des amis de Félix Guattari à venir chaque semaine pendant trois heures pour venir parler de lui. Il y avait six ou sept cents personnes assises par terre dans le Forum, des micros partout, tout le monde prenait la parole : Allen Ginsberg était venu à ses frais de New York, mais étaient également présents de nombreux inconnus, des patients de la clinique de Laborde, des philosophes, des psychanalystes, des militants de l'écologie politique, y compris des gens du Fatah, des révolutionnaires de toutes sortes, le tout mêlé aux proches collaborateurs de Félix. Le Monument lui-même était composé d'une R 25 dont j'avais enlevé le moteur et que j'avais remplie de terre où je faisais pousser du peyotl [cactus connu pour ses propriétés hallucinogènes, ndlr]. J'avais mis des lumières spéciales qu'on achète au BHV et à la fin, au bout de deux mois, le peyotl avait poussé et il a été distribué à tous les contributeurs.

Ce qui nous amène à la question du politique. Car chacun à votre manière, vous avez cette volonté de faire entendre toutes les paroles, et pas simplement les paroles instituées, mais d'autres formes de paroles. Et c'est une dimension politique très forte.

Jean-Jacques Lebel : Absolument et à plusieurs niveaux. D'abord, la parole poétique est intrinsèquement et foncièrement politique en ceci qu'elle s'oppose radicalement à toutes les langues de bois : discours du pouvoir, discours administratif, militaire, juridique, publicitaire, etc. Ensuite, il y a la question essentielle de l'autogestion : d'abord le bricolage de ce mélange ; ensuite, surtout, l'autogestion de sa circulation sociale, à quoi nous, les amis de *Polyphonix*, nous tenons comme à la prunelle de nos yeux. C'est pour cela que nous sommes nomades : on peut travailler partout, tantôt à Beaubourg, tantôt au Point Ephémère, ou bien dans une boîte de rock à Szeged en Hongrie, San Francisco, à Parme, etc. Nous autogérons la circulation de notre travail. Nos auditoires ne sont pas passifs, mais toujours coopératifs. Pour paraphraser "l'autre", "ce sont les entendeurs qui font la poésie". Cette autogestion de la production et de la circulation du travail collectif est, en effet, une pratique éminemment politique, en dissidence absolue vis-à-vis de la culture dominante.

Joris Lacoste : Vous parliez tout à l'heure de Guattari. Pour moi, la question du politique dans l'art, c'est essentiellement une question micro-politique. Elle se pose en termes d'activités. Pas faire de l'art politique, mais faire de l'art politiquement, comme disait Brecht. Il s'agit d'expérimenter comment une activité donnée se réinvente par la pratique, et avec elle toutes les relations entre ceux qui la pratiquent. Une activité artistique est politique dans la mesure où, même si son contenu n'est pas explicitement politique, elle va augmenter des possibles, pour ceux qui la pratiquent comme pour ceux qui la reçoivent. Si l'art est politique, c'est d'abord parce qu'il est augmentation de liberté.

Jean-Jacques Lebel : Oui, j'aime bien cette définition. Comment l'art peut monter le son de la liberté.

Jeudi 26 avril 2012

« **Parlement** », de **Joris Lacoste** (critique de **Trina Mounier**), Théâtre Les Ateliers à Lyon

Des bibelots d'inanité sonore

Le Théâtre Les Ateliers de Lyon présente actuellement « Parlement », le « solo à plusieurs voix de Joris Lacoste ». Surprenant.

Difficile de parler de ce spectacle sans dire d'où il vient : au départ, un collectif constitué de poètes, acteurs, artistes plasticiens, musiciens, chorégraphes, réalisateurs de radio, metteurs en scène... qui décide de recueillir les enregistrements de paroles dites dans des occasions les plus diverses. Il collecte ainsi des extraits de plaidoiries, de discours politiques, de prêches religieux, de commentaires sportifs, de causeries amoureuses, conversations de bistrot, messages de répondeur, publicités, etc. Et il les trie en fonction non pas de leur sens ou de leur origine, mais selon des critères auditifs et musicaux, en fonction des rythmes, de la cadence, des compressions, des emphases, des répétitions, des espacements, des timbres, des tessitures, etc.

Ainsi, ils se livrent à un travail très technique et objectif sur un matériau humain qu'ils nous restituent dans des formes inattendues : conférences, chorale, collages, installations, performances, etc. Nous offrant au passage de redécouvrir ce qu'est le langage, de nous le réapproprier par la pure sensation en mettant en veilleuse notre capacité à chercher du sens, des enchaînements, une progression... En laissant à la porte aussi tout ce qui nous sert d'habitude au théâtre à nous laisser emporter : émotions, sentiments...

Car, bizarrement, pour nous tous qui vivons dans un monde sursaturé de bruits et de mots que nous n'écoutons même plus, réentendre en vrac cette masse de paroles réduites à du bruit nous permet d'en réinventer la richesse et les infinies variations.

Sur la scène nue des Ateliers, la comédienne Emmanuelle Lafon, pantalon blanc et tee-shirt vert, tenue de ville, donc, debout face au public et à son seul interlocuteur, le micro. Et, en cabine, des techniciens son qui donnent de l'écho, du volume, malaxent ce matériau brut. Durant une heure, elle accomplit une performance absolument éblouissante, une prouesse avec sa voix et uniquement sa voix, ce qu'elle appelle elle-même une véritable acrobatie de la parole. Avec ce paradoxe qu'elle fait accomplir des sauts périlleux, des jongleries, des pas de deux, des arabesques, sans aucun geste du corps, à sa bouche, sa langue, son larynx et tous les organes sollicités par la création de sons : les bras sont tranquilles ou tiennent le micro. Pas de mimique (sauf celles nécessitées par la fabrication d'un son particulièrement spécial), ou d'expression d'un quelconque sentiment, non plus. D'une sobriété monacale, donc.

La parole dans tous ses états

Ce qu'on entend, ce sont des bribes, des fragments d'où surgissent pourtant des sonorités familières : voix de gares ou d'aérogares, accents québécois dont la seule reconnaissance met les spectateurs en joie, langues étrangères, accents typiques d'une engueulade, mélodies... Mais à peine a-t-on eu le temps de reconnaître, d'avoir l'impression de comprendre, de suivre un fil, qu'Emmanuelle Lafon est déjà partie ailleurs, dans un autre contexte, un autre continent, nous laissant courir derrière avec un rien de malice.

Il y a là une grande maestria, un travail remarquable, tiré au cordeau, d'une exigence incroyable et sans doute aussi une volonté de dire, pour le coup, quelque chose. Mais, avec ce type d'expérience, on est davantage dans le registre de la musique abstraite ou dans celui de l'art contemporain que dans celui du théâtre. C'est là la limite de l'exercice. ¶

Trina Mounier
Les Trois Coups



Parlement, une proposition de Joris Lacoste

La voix a la parole

Delphine Kilhoffer
25/01/2010

***Parlement* n'est pas une pièce à proprement parler, plutôt une expérience à laquelle on accepte de se laisser aller. Pendant une heure, Emmanuelle Lafon, seule en scène, enchaîne quasi sans interruption des courts extraits de discours, des bribes de conversation, des passages de publicités ou de dessins animés, des instructions, etc. Un bric à braque de choses entendues de-ci de-là et collectées dans le cadre du projet l'Encyclopédie de la parole, mené par un collectif d'artistes dont le slogan est « Nous sommes tous des experts de la parole. »**

Tout, ici, tourne autour de la voix, cet outil aux multiples facettes que nous utilisons au quotidien, souvent sans même plus y prêter attention. Avec *Parlement*, nous sommes invités à la redécouvrir, à s'attacher à chaque inflexion, changement d'intonation, variation de tessiture ou d'accent. Il s'agit pour le spectateur de devenir caisse de résonance, d'écouter ce que provoque en lui chaque rebondissement de cette « proposition » de l'auteur Joris Lacoste.

Si certains extraits utilisés sont célèbres ou récents et donc immédiatement reconnaissables, c'est loin d'être toujours le cas, d'autant plus que quelques passages ne sont pas en français. De façon intéressante, on s'aperçoit que même si l'on ne les connaît pas, il est assez aisé de deviner rapidement de quel type de discours il s'agit : parole de propagande, parole intime, parole brisée, parole calibrée... On prend conscience des nombreux codes de communication que nous avons parfaitement intégrés et qui font effectivement de chacun de nous des « experts de la parole ».

Pour que ce dispositif fonctionne, il fallait une interprète d'exception, ce que Joris Lacoste a trouvé en Emmanuelle Lafon. En quelques secondes, elle change sa voix, passe d'un chuchotement tremblé à une déclamation assurée en passant par une annonce radio ou du slam. Sa virtuosité technique étonnante semble lui permettre de créer un nouveau genre : l'acrobatie de la parole.

Dans la seconde moitié de *Parlement*, une autre possibilité s'esquisse : certains personnages vocaux reviennent (« le petit bidon », particulièrement réussi) et au-delà de l'expérimentation et de la recherche se dessine une nouvelle voie. Il y aurait matière à créer un spectacle qui utiliserait les mêmes techniques, mais en incluant du narratif ; un spectacle basé sur des voix chorales comme le fait *Parlement*, avec des histoires plus connectées les unes aux autres... Une piste pour un nouveau projet de Lacoste et Lafon ?

Parlement, une proposition de Joris Lacoste/L'Encyclopédie de la parole, Théâtre de la Bastille

Avec : Emmanuelle Lafon

MEDIAPART

Paroles Paroles Paroles/ Parlement

25 Janvier 2010

Par Véronique Klein

Du titre *Parlement* on retiendra surtout parle. Dans un incroyable numéro de transformiste vocal, l'époustouflante actrice Emmanuelle Lafon débite un long poème construit à partir d'extraits de slogans publicitaires, de discours politiques, d'émissions télé, de remises de prix, match de football, course hippique... Elle ne joue pas de personnages, elle les parle.

Campée devant un micro, cette mademoiselle tout le monde vêtue d'un jean et d'un pull sans signes particuliers passe dans une même phrase de l'articulation, façon France Culture, au rythme d'un rappeur du 93, du ton un peu mou d'une paumée échappée d'une émission télé réalité à la virulence d'une prêcheuse américaine ... La parole est ici prétexte à un jeu vocal qui consisterait à identifier la situation invoquée en fonction de la façon de parler, des inflexions de la voix. Le monde nous apparaît soudain entièrement codé par les voix, on évalue à quel point cette musique des informations avec appui sur certains mots, le rythme de la météo marine, la voix synthétique que l'on a au bout du fil, le nasillard d'un dessin animé, la scansion d'une prière nous sont familiers. Comme le monde est saturé d'images mais aussi de voix. Cette logorrhée verbale drôle au départ finit par devenir angoissante tant elle nous renvoie au vide, au non sens à l'absurdité d'un discours. L'exercice a ses limites quand après un remarquable prêche en anglais en duo avec Joris Lacoste, l'actrice reprend le système en phrases quasi syncopée. Mais c'est avec délice que l'on suit la problématique du vide et du plein à travers l'histoire d'un petit bidon, rien qu'un petit bidon posé sur la table. Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon font partie du collectif de l'Encyclopédie de la parole dont le slogan est «Nous sommes tous des experts de la parole». Emmanuelle Lafon est sans aucun doute une experte virtuose.

Parlement

Au Théâtre de la Bastille à Paris

Jusqu'au 30 janvier à 19h30

Tél: 01 43 57 42 14